Le Soir
PANORAMA

SYRIE : MOSCOU JETTE UN PAVÉ DANS LA MARE

«Nous détenons des preuves que l'opposition utilise les armes chimiques»

La Russie a jeté un véritable pavé dans la mare, si trouble du reste, de la crise syrienne. Son ambassadeur à l'ONU, Vital Tchourkine, a publiquement et de la manière la plus solennelle accusé «l'opposition syrienne» de recourir à l'usage d'armes chimiques dans le conflit qui déchire le pays depuis plus de deux ans. Cette sortie de Moscou risque de constituer un tournant majeur dans l'affaire syrienne.

Kamel Amarni - Alger (Le Soir) - Le représentant de la Russie affirmait ainsi jeudi, devant la presse, que son pays détenait des preuves que ce qu'on appelle l'opposition syrienne a eu recours, au moins une fois, à l'utilisation du gaz sarin contre l'armée syrienne. Le gaz sarin est une substance chimique de synthèse. Elle est tellement toxique, même à dose infinitésimale, qu'elle constitue, avec quelques autres substances de la même veine, la hantise, le cauchemar même de tous les services de renseignement dans le monde. Le sarin peut ainsi décimer des populations entières en un rien de temps. D'où la gravité de cette révélation de Moscou. C'est d'autant plus inquiétant que pendant ce temps, l'on s'entête de l'autre côté, à savoir à Washington, Londres et Paris à magnifier cette «opposition», soutenue politiquement, militairement et financièrement via le Qatar et la Turquie. Le diplomate russe accrédité auprès de l'ONU ira plus loin encore en attribuant à cette même opposition l'attaque à l'arme chimique qui a ciblé l'armée syrienne, en mars dernier à Khan Al Assal et qui a fait 16 morts parmi les militaires. Ce à quoi Washington s'était empressé de répondre en démentant et en attribuant à l'armée régulière syrienne ce genre d'attaques contre «l'opposition». Mais Vitali Tchourkine reste imperturbable : «Nos collègues occidentaux tentent de produire le maximum d'accusations contre Damas avec le minimum de crédibilité afin, semble-t-il, de créer un maximum de problèmes.» Plus violent encore, le représentant de Poutine à l'ONU qualifie ces mêmes tentatives d'attribuer à l'armée syrienne l'attaque qui a tué 16 parmi ses propres soldats de «théorie naïve» et de «scénario bizarre». Avant d'enfoncer le clou en affirmant que des experts russes, dépêchés sur place, ont prouvé que le gaz sarin utilisé lors de cette attaque ainsi que les munitions étaient de fabrication artisanale. Ce qui signifie clairement que cela émanait du sein de «l'opposition». Il affirme par ailleurs que Moscou a officiellement envoyé ces preuves à Washington, Londres et Paris.

Cette vigoureuse intervention russe intervient également au lendemain du veto du Sénat ainsi que de la Chambre des représentants américains, exprimé à Barack Obama mercredi et qui proposait d'armer «l'opposition syrienne». Une opposition syrienne qui, outrageusement dominée par les islamistes, fait craindre le pire au pays des phéniciens. Dans l'anarchie d'une ravageuse guerre civile dans laquelle est plongée la Syrie, le pire est à craindre, non seulement pour le pays mais pour toute la région du Moyen-Orient et même du monde. Car si Bachar Al Assad s'allie ouvertement avec l'Iran mais surtout le Hizblollah, «l'opposition syrienne», elle, le fait carrément avec Al Qaïda.

Dans ce décor d'apocalypse annoncé, l'apparition dans le conflit d'armes de destruction massive ne peut qu'accroître les inquiétudes. Le scénario catastrophe en cours dans l'ensemble de la région du Sahel consécutivement à la chute de Kadhafi est en train de menacer de se répéter au Moyen-Orient si rien n'est fait pour arrêter le soutien obstiné à «l'opposition syrienne».

K. A.

BERLIN DEMANDE LA LIBÉRATION DE MOHAMED MORSI

L'Égypte entre attentats, manifestations et pression diplomatique

Les attentats contre policiers et militaires continuent dans le nord-est de l'Égypte, la péninsule du Sinaï, plus précisément, où, dans la nuit de jeudi à vendredi, un officier de police a été tué. Le premier vendredi du mois de Ramadan a été aussi marqué par une vive tension dans tout le pays. Berlin a demandé la remise en liberté du président Morsi, détenu par l'armée depuis sa déposition.

Sofiane Aït Iflis - Alger (Le Soir) - Un policier de haut rang a été tué et un autre blessé dans une attaque ayant ciblé un point de contrôle dans le Sinaï dans la nuit de jeudi à vendredi. Des hommes armés ont également attaqué un poste de police dans la ville d'El Arish, ont indiqué les autorités égyptiennes.

Face à la situation de grave insécurité dans cette partie du pays, les autorités égyptiennes ont procédé à la refermeture d'un point de passage de Rafah, sur la bande frontalière avec Ghaza, fermé déjà une première fois avant d'être ouvert partiellement ces deux deniers jours. Le Caire, par ailleurs, a vécu hier une journée d'angoisse.

Les partisans de Morsi se sont encore rassemblés devant la mosquée du Caire. Leur seul slogan : le retour du président déposé le 3 juillet dernier, après que des millions d'égyptiens eurent réclamé son départ. Ils étaient en effet plusieurs dizaines de milliers à se retrouver dans le quartier Nasr City pour prolonger leur mobilisation en faveur de Morsi, détenu depuis sa déposition. L'opposition au président Morsi, qui se déclare toujours mobilisée, elle aussi, compte réinvestir la place Tahrir après la rupture du jeûne. La nuit risque d'être trouble. Ceci pour la température au Caire.

Au plan diplomatique, la détention de Morsi ne semble pas agréer Berlin qui, vendredi, a réclamé, par la bouche du ministre allemand des Affaires étrangères, Guido Westerwelle, la remise en liberté de Mohamed Morsi. «Nous demandons qu'il soit mis fin à toutes les mesures limitant la liberté de mouvement de Morsi», a demandé le chef de la diplomatie allemande, réclamant également qu'une institution neutre et crédible puisse immédiatement lui rendre visite.

Selon le ministre allemand, cette institution pourrait être le Comité international de la Croix-Rouge (CICR), mais pas forcément lui. Cette demande est intervenue deux jours après que le ministre égyptien des Affaires étrangères, Badr Abdelatty, ait affirmé mercredi que Morsi se trouvait en lieu sûr et qu'il ne faisait l'objet d'aucune poursuite pénale. Le même jour, la justice égyptienne avait ordonné l'arrestation du guide suprême des Frères musulmans. Le lendemain, Washington a exhorté les autorités intérimaires en Egypte à cesser les arrestations arbitraires de membres des Frères musulmans. Pendant ce temps-là, le président par intérim de l'Égypte, Adly Mansour, conduit un processus politique très poussif.

La nomination d'un vice-président, en la personne de Mohamed El Bardei, et d'un Premier ministre, en la personne de Hazem Belbaoui, ne lui épargne pas les critiques qui ont plu sur lui après l'annonce de sa feuille de route constitutionnelle et les larges prérogatives qu'il s'est arrogé. Les Frères musulmans et la coalition de l'opposition ont fait savoir chacun, pas pour les mêmes raisons, toutefois, qu'ils n'épousaient pas la démarche.

Les Frères musulmans rejettent les autorités de transition. La coalition de l'opposition dénonce, elle, une absence de concertation préalable.

S. A. I.

DÉCÈS

La famille Boulegheb de Zeghara a l'immense douleur de faire part du décès mercredi dernier, à l'âge de 89 ans, de Boulegheb Essaïd. L'enterrement a eu lieu jeudi au cimetière d'El Kettar.

CONDOLÉANCES

Les membres fondateurs, la rédaction, la direction ainsi que le personnel du *Soir d'Algérie*, très peinés par le décès de

Boulegheb Essaïd à l'âge de 89 ans

présentent leurs sincères condoléances à toute la famille et l'assurent en cette douloureuse circonstance de leur profonde sympathie.

«A Dieu nous appartenons et à Lui nous retournons.»

Le Soir sur Internet :
http:www.lesoirdalgerie.com
E-mail :
info@lesoirdalgerie.com

POUSSE AVEC EUX !

Le pont des miracles !

Par Hakim Laâlam

hlaalam@gmail.com

Dernière minute ! Arrestation du dangereux pervers qui, au 3e jour du Ramadan, avait osé organiser un séminaire sur «Les vertus du travail», avec ouverture des travaux à … 8 h du mat'. D'ores et déjà, ses avocats annoncent qu'ils vont plaider…

… la démence !

Je l'ai appelé le «Pont». Pour l'heure, c'est tout ce que j'ai trouvé. Vous pouvez aussi l'appeler la «Passerelle». Le «Passage». Voire même le «Guet». Je ne suis pas franchement regardant sur le label ni sur celui qui l'a créé. L'essentiel étant pour moi que l'on comprenne la fonction de ce Pont des miracles. Pendant des années, d'un côté du guet qui sépare de l'autre rive, des gens, des personnes diverses, debout, couchés, accroupis, à quatre pattes, à trois pattes, la quatrième levée et presque collée au mur pour les besoins, ont soutenu à fond la caisse Abdekka. Lui ont tressé des lauriers avec l'or généreusement fourni par la République. A ce propos, j'ouvre juste cette minuscule parenthèse : tous les bons artisans bijoutiers vous le confirmeront, il est toujours plus facile de fabriquer des bijoux lorsque c'est le Palais qui fournit la matière première, l'or. Parenthèse fermée. Et cette cour, debout donc, couchée, accroupie ou à quatre pattes, dans son tressage de lauriers n'arrêtait pas d'houspiller les gens d'en face, ceux de l'autre rive, les traitant de tous les noms. Des années durant, les attaques les plus féroces ont été lancées ainsi, accusant les gens de l'autre rive d'être à l'origine de tous les maux du pays, leur refusant jusqu'au droit infime d'émettre la moindre des critiques contre le programme du châtelain. Tout cela aurait pu continuer benoîtement, les positions étant établies clairement ou presque, et le pont entre les deux rives ne servant à rien, n'étant pas du tout emprunté, sauf à de rares exceptions. Et puis, là, ces derniers temps, en fait depuis deux mois et demi et quelques poussières d'oubli, l'accessoire jusque-là sans réelle utilité s'est révélé doté de pouvoirs magiques. Le Pont, le vulgaire Pont de mauvais bois serait ensorcelé ! Bon Dieu ! Un Pont magique ! Ce qui est encore plus magique, c'est la manière surnaturelle dont on a découvert que ce Pont était doté de pouvoirs extraordinaires. Toutes les personnes du camp des braillards, tous ceux ou presque qui hier encore insultaient et invectivaient la peuplade d'en face ont entamé discrètement, parfois de nuit, la traversée du fameux Pont. Et là, une fois sur l'autre berge du Pont, de la Passerelle, du Passage, appelez-le comme il vous plaira, les «nouveaux migrants» se sont aussitôt mis à casser férocement du sucre, du gros sucre sur le dos de Boutef'. Ainsi, pour ne citer que ce cas très «parlant», même bavard, ces dernières heures, l'un des traverseurs s'est découvert une âme nouvelle, fraîche et pétillante de chevalier-pourfendeur de la corruption profonde et endémique du système. Il a passé 13 ans sous la douce, chaude et protectrice couette du régime à roucouler ses bienfaits sans faille ni défaut aucun, et là, une fois le Pont des miracles traversé, il hurle à la gangrène ! 13 ans de couchage ! 13 ans de rampage ! 13 ans de ventre à terre plus vite que son ombre fuyante ! Et là, l'effet du Pont joue à pleins tubes. L'homme voit ! Alléluia, mes frères ! L'homme découvre ! L'homme fustige la berge qu'il vient de délaisser ! Jusqu'à la prochaine traversée. Dans l'autre sens, bien sûr ! Je fume du thé et je reste éveillé, le cauchemar continue.

H. L.